CD, événement, critique. SEIJI OZAWA : BEETHOVEN 9 – Mito Chamber Orchestra (1 cd Decca)

CD, événement, critique. SEIJI OZAWA : BEETHOVEN 9 – Mito Chamber Orchestra (1 cd Decca). 45 ans après son tout premier enregistrement pour Philips, le vétéran légendaire, maestro Seiji Ozawa relit le sommet des symphonies romantiques germaniques : la 9è de Beethoven; à l'âge de 83 ans, à la tête du Mito Chamber Orchestra (fondé en 1990), le chef – directeur musical de l'orchestre nippon à partir de 2012-, montre en dépit d'une longue maladie dont il sort petit à petit, une énergie nerveuse prête à découdre avec le massif beethovénien.

Le premier mouvement, frémissant, tendu, incandescent reconnecte le sentiment tragique à l'univers ; on y lit dans cette lecture nerveuse, mordante, éruptive, acérée et incisive, la volonté d'en découdre ou de faire surgir coûte que coûte, et en urgence, une résolution au conflit. C'est la réitération de plus en plus précise, claire d'une phrase qui récapitule toutes les guerres et leur essence tragique, extinction, barbarie, enfin reformulée de façon définitive et enfin claire à 16mn : Ozawa, pilotant un effectif chambriste, sculpte la matière orchestrale avec une précision de fauve, de loup en panique, pressé par l'obligation et l'urgence de résolution. L'engagement des instrumentistes produit une tension d'ensemble, une motricité collective qui fait feu de tout bois. Quand enfin dans les dernières mesures, s'énonce l'équation réponse qui est une déclaration affirmée, le

sentiment de résolution peut s'accomplir. Tout est dit : tout est clair.

Le 2è mouvement est d'une énergie primitive, épurée, sautillante, vrai ballet, à la fois pulsation pure, et ciselure cristalline, vif-argent, enfin sans contrainte ; une nouvel élan, celui d'un espoir neuf… Si dans le premier mouvement il s'agissait de regretter et pleurer les morts et les victimes colatérales des batailles, ici, le courage recouvré, et l'espoir revivifié, transcendé (cor, basson…), la volonté de victoire, irrépressible et comme électrisée, animent toutes les troupes pour un nouveau combat (le dernier?)/ timbales, piccolos indiquent la marche heureuse (inconsciente ?), énivrée, éperdue. Ozawa redouble de nervosité détaillée, d'une frénésie primitive, énoncée avec l'urgence d'une force juvénile. Le travail du chef dans les nuances, l'élan, la clarté de l'architecture y paraît le plus manifeste et intelligible. C'est un concert parfaitement équilibré qui gagne un relief décuplé dans cette version recentrée sur un effectif essentiel (chambriste). La motricité et le souci de détail sont superlatifs.
Voyez comme à 7:51 : une étape est franchie soudainement, dans le sens d'une organisation et d'un objectif nouveau, plus trépidant encore qui reprend la frénésie du départ, une armée se met en mouvement.

Dans l'Adagio, sans s'alanguir vraiment, Ozawa fait chanter cordes et bois, en un énoncé plus feutré, rentré, prière fraternelle qui devient appel au renoncement accompagné des pleurs aux violons, un rien maniéré (8:40) ; Beethoven après l'évocation de la barbarie en un souffle tragique, ayant repris possession d'un espoir inespéré, exprime ici une confession intime qui dans le sens de la fraternité, indique clairement l'espoir d'un monde nouveau. Il y manque certainement l'ampleur d'enivrement d'autres versions ; Ozawa semble demeuré dans les instruments, à hauteur de pupitre, dans les cordes spécifiquement. Il lui manque un soupçon de

distance réconciliatrice, de souffle poétique.

Du chant des armes à la prière des cœurs OZAWA plus fraternel que jamais

Le destin frappe alors dans le 4è mouvement « Presto »: urgence nouvelle qui est très ralentie, exposée avec lenteur par les contrebasses.

On comprend bien la construction de ce massif ultime du génie beethovénien : conscience foudroyée d'abord, puis reconstruction humaniste.

En passant par le chant du chœur des homms d'abord puis des femmes, en s'incarnant par la voix des solistes, baryton qui exhorte, puis ténor qui invoque et prie, la parole de l'orchestre, s'apparentait à celle des armes (premier mouvement) ; désormais s'il y a levée de boucliers et chant de guerre, ils ne peuvent se réaliser que dans le sens d'une humanisation générale. Quelle vision prophétique qui vaut pour notre siècle (XXIè) celui ultime et décisif de tous les défis : climatique et écologique, sociétal et politique… Quelles valeurs voulons nous défendre ? C'est bien ce rapport désormais vital et dernier auquel nous invite Beethoven. Voilà qui fait sa modernité et ses vertus cathartiques aussi. Car à défaut d'en retrouver traces dans la réalité sociétale actuelle, le spectateur vit déjà dans l'écoulement de la symphone, cette expérience salutaire et clairvoyante qui lui restitue ce qui n'a aucun prix et vaut d'être défendu : le combat de l'homme pour l'homme.

Ozawa comprend les enjeux et la situation : c'est un cataclysme organisé, un nouveau chaos produisant une ère nouvelle qui s'accomplit alors, illuminé par l'humanisme fraternel du chant des solistes et du choeur.

L’appel à l’amour universel et l’étreinte pacifique unit orchestre, chef et solistes en une course effrénée portée par l’urgence et la volonté de l’esprit initial. Ivre de son exaltation, le compositeur démiurge s’adresse dès lors au Créateur divin, dans l’espoir de toucher sa miséricorde car il aurait démontrer que sa créature (humaine) s’est enfin montrée digne de son créateur. Dans ce sens, l’ultime électrisation de tout l’orchestre, véritable orgie et transe collective saisit par sa justesse, sa vérité. A 80 ans, Ozawa se montre d’une sincérité désarmante ; son appétit, sa gourmandise affûtée (quitte à forcer parfois le trait, dans les tutti de la dernière séquence chorale), son intelligence féline font le miel et le nerf de cette lecture en tout point captivante.

CD, critique. SEIJI OZAWA : Symphonie n°9 de BEETHOVEN. Mito chamber Orchestra – Rie Miyake (soprano), Mihoko Fujimura (mezzo-soprano), Kei Fukui (tenor), Markus Eiche (baritone) – 1 cd Decca

Approfondir
En savoir plus sur http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/beethoven-9/#M1JfhPiFJeRPb6QQ.99